

COMPTES RENDUS

Christophe Cusimano, **La polysémie. Essai de sémantique générale**, Paris, Edition L'Harmattan 2008, 232 p.

Comme l'indique le titre même de l'ouvrage de Christophe Cusimano, *La polysémie. Essai de sémantique générale*, il s'agit là d'un projet beaucoup plus ambitieux qu'une approche conventionnelle de la polysémie. Ce problème épineux de la sémantique lexicale se trouve certes au centre des considérations développées dans cette étude, mais il sert en même temps de prétexte, ou plutôt de tremplin, pour proposer une conception plus globale du fonctionnement des contenus sémantiques au sein des langues et des cultures, ainsi que de très intéressants concepts (notamment celui de TSA, *trait sémantique d'application*) et des systématisations théoriques susceptibles de contribuer à perfectionner la méthodologie de l'analyse sémantique.

La perspective méthodologique formelle que l'auteur adopte pour élaborer sa conception de la polysémie est celle de la sémantique componentielle, située dans la tradition saussurienne et développée de manière créative jusqu'aujourd'hui (*cf.* notamment la sémantique interprétative française). C. Cusimano ne se limite pourtant pas à une seule optique de recherche, mais propose au contraire une approche à la fois critique et ouverte, éclectique dans le bon sens du mot, fondée sur des acquis de différentes théories (non seulement celles de la polysémie mais aussi celles qui concernent la structure du contenu sémantique, la typologie des unités d'analyse, les dimensions de la réalité linguistique, les problèmes relatifs au contexte, etc., *cf.* les apports des chercheurs comme G. Guillaume, R. Martin, C. Touratier, G. Kleiber, J. Picoche, J.-F. Le Ny, F. Rastier, etc.) dont il propose un aperçu succinct et complet, en en repensant et systématisant les éléments-clés. N'empêche qu'il appelle modestement son projet « essai du *compromis* » :

nous allons en fait nous focaliser, plutôt que sur une création pure de nouveaux concepts, sur une réorganisation générale, un nouvel agencement des concepts déjà existants pour parvenir à une conception sémantique mêlant des apports de théories diverses, parfois éloignées (p. 21).

Le problème de la pluralité sémantique, d'ailleurs l'un des fondamentaux et des plus difficiles dans la description du contenu sémantique, présuppose une réflexion approfondie sur les rapports entre différents sens d'un même lexème (C. Cusimano utilise le terme de *polysème* qui met délibérément en relief le caractère polysémique fondamental des unités lexicales), c'est-à-dire, pour employer la terminologie et la conceptualisation traditionnelles, sur les relations qui existent entre plusieurs signifiés attachés à un signifiant. En transposant le problème sur le terrain de la sémantique componentielle, C. Cusimano, pour qui « tout morphème est par défaut polysémique » (p. 84), se pose la question incontournable de savoir si l'unité linguistique à plusieurs sens doit être représentée comme un seul sémème au sein duquel les sèmes propres aux différentes acceptions du lexème se trouvent en intersection, ou bien s'il faut plutôt penser la polysémie comme une pluralité de sémèmes correspondant au même signifiant (pp. 56-81). Selon lui, le signifié d'un lexème (polysème) se compose du *sémème*, défini comme un noyau constitué de sèmes à proprement parler (c'est-à-dire de traits *pertinents*), et d'un autre type de traits qu'il appelle *traits sémiques d'application* (TSA). Ceux-ci ne sont pas des sèmes, mais « le reste des informations sémiques » (p. 89) qui « demeurent néanmoins partie intégrante du signifié » (p. 84). Il ne s'agit pas là pour autant de traits

contextuels¹, parce que les TSA ont un caractère relativement stable au même titre que le noyau sémantique, mais des informations *préexistant* à l'usage discursif, d'une sorte de consignes sémantiques préconstruites en vue de l'emploi qui s'activent en fonction du contexte où le polysème se trouve inséré. Par exemple, dans le cas du polysème *femme*, ses deux acceptions principales, « personne de sexe féminin » et « personne de sexe féminin qui est ou a été mariée », se laissent distinguer en contexte grâce au TSA \d'un homme\, de même que, dans le cas du signifié {bureau}², « à chacune des acceptions (...) correspond un TSA » comme \table à tiroirs servant à.../, \groupe de personnes se livrant à.../, \local où l'on se livre à... (ibid.).

Cette approche créative de la polysémie, qui a impliqué une redéfinition des notions de signifié et de sémème, organise d'une manière fort intéressante les dimensions du discours en plaçant les TSA dans l'espace conceptuel de la *parole potentielle*, terme emprunté à G. Guillaume et réemployé par C. Cusimano non seulement pour expliquer la nature des traits sémiques, mais aussi pour compléter la description des polysèmes par un renvoi explicite à ce niveau de la réalité discursive qui est le plus délicat à percevoir et le plus discutable : la dimension « intermédiaire » entre la *langue* et la *parole* saussuriennes.

Il est à noter que la réflexion théorique développée par C. Cusimano ne concerne pas seulement les phénomènes observables en français : l'auteur situe ses considérations dans le cadre d'une linguistique générale, en illustrant ses idées par les analyses des exemples (lexique des sentiments) venant de différentes langues (français, kaingang, konkani, sanscrit, portugais). L'intérêt porté à des langues minoritaires, reflétant la perception du monde dans des cultures éloignées, objectivise la tâche centrale de l'étude, à savoir la description de la polysémie (cf. p. 19) qui s'enrichit considérablement grâce à cette « démonstration par l'analyse » (p. 20). La méthode du recueil des données qu'adopte l'auteur, celle de l'enquête par questionnaire (préférée au dépouillement des corpus vastes selon le principe distributionnel), nous rapproche encore plus de la pratique du discours et de la réalité où vit le sujet parlant ; en fait, ce choix accorde un rôle important à la perception subjective du sens, à l'intuition du locuteur, ce qui, contrairement aux postulats de l'objectivisme radical de la linguistique immanentiste, permet d'éviter l'impasse descriptive propre à maintes théories du XX^{ème} siècle. Ce à quoi C. Cusimano attache une grande importance, c'est la dimension socio-culturelle du fonctionnement des langues ; en fait, selon l'auteur, « le signifié n'est pas la conception d'un terme que *tout locuteur* possède de manière inconsciente ; il serait plutôt celle que l'ensemble des locuteurs d'une langue possèdent, plus ou moins consciemment » (p. 29). Les analyses sémantiques minutieuses, développées dans la seconde partie de l'ouvrage, servent à démontrer ce caractère individuel des langues et leurs fortes dépendances culturelles : le polysème fonctionne comme une matrice sémantique propre à une langue donnée et participe dans la formation des réseaux de sens typiques de cette langue : « même si la réalité extralinguistique était identique dans le monde, le réseau de signifiés resterait différent dans chaque langue » (p. 142).

Les acceptions constituent l'attestation de l'acceptation du sens en question par une communauté linguistique. En ce sens, le polysème, qui retient pour sa part tous ces sens unanimement admis, peut-être perçu comme une matrice sémantique, ou une grille de lecture dotée de multiples traces du passé linguistique de la communauté, avec laquelle tous ces locuteurs doivent faire en apprenant la langue, que ce soit pour contourner la vision du monde qu'elle induit, la modifier ou la renforcer (p. 165).

¹ Ceux-ci faisant partie de l'*insignifié*, i.e. de « tout ce qui est mouvement, effet contextuel en analyse sémique », p. 192, cf. les sèmes afférents de RASTIER, François. *Sémantique interprétative*. Paris : P.U.F., 1987.

² Les conventions typographiques de la notation proposées par C. Cusimano : {signifié}, /sème/, \TSA\ (p. 84).

Tout compte fait, l'«essai» de C. Cusimano constitue à la fois une étude créative de la polysémie et un ouvrage de synthèse critique. La perspective adoptée par l'auteur est délibérément lexicologique et non pas textuelle, pourtant, le fait de référer à différents aspects de la communication langagière (dimensions culturelle, psychologique, sociale...) et de situer les analyses dans ce contexte général, rend cette approche de la polysémie plus universelle et plus exhaustive que la plupart des descriptions lexicologiques purement formelles. La réorganisation des concepts déjà existants, postulée par C. Cusimano au début de son ouvrage, est incontestablement réussie et elle mène naturellement à des développements théoriques mûrs et originaux. Les solutions méthodologiques proposées, pertinentes du point de vue théorique et très opératoires dans la pratique de l'analyse sémantique, non seulement permettent d'enrichir et de systématiser la description de la polysémie, mais aussi elles sont susceptibles d'une extrapolation sur le terrain de la sémantique générale pour servir à expliquer d'autres phénomènes linguistiques, propres au système fonctionnel d'une langue ou générés dans l'usage discursif de celle-ci.

Katarzyna Wołowska

Katharina Reiss, **Problématiques de la traduction**, traduit de l'allemand par Catherine A. Bocquet, préface de Jean-René Ladmiral, Paris, Ed. ECONOMICA 2009, 197 p.

Katharina Reiss est une personnalité de tout premier plan au sein de la traductologie allemande. Cet ouvrage qui est une traduction en français du livre *Grundfragen der Übersetzungswissenschaft*, publié par WUV/Universitätsverlag, Vienne, 1995, comble une lacune dans la littérature traductologique française, puisqu'il est connu que les travaux allemands en traductologie ne sont pris en compte par les traductologues français (et vice-versa) qu'après un délai souvent important. Cela s'explique par le fait que les traductologues français et allemands ont de plus en plus tendance à se lire mutuellement en anglais et il faut attendre plusieurs années pour pouvoir lire une traduction anglaise de tel ou tel ouvrage traductologique allemand ou français. C'est pourquoi il est très positif de voir paraître la traduction française par Catherine A. Bocquet du livre de Katharina Reiss. L'œuvre est publiée dans la collection Bibliothèque de la traduction des Éditions Economica dont l'objectif est de donner accès à des œuvres importantes des traductologues étrangers. La profession de la traductrice (Catherine Bocquet enseigne à l'École des Traducteurs et Interprètes de l'Université de Genève) garantit la qualité optimale de la traduction française.

Le présent volume réunit huit conférences prononcées par Katharina Reiss dans lesquelles l'auteure résume sa réflexion traductologique. Parmi les thématiques abordées se distinguent la définition de la traductologie et sa place parmi les autres sciences, la spécialisation et la vocation de différentes branches de la traductologie, les notions d'équivalence et d'adéquation, mais aussi les problèmes pratiques auxquels se heurte le traducteur dans son activité comme le transfert des faits culturels éloignés d'une communauté linguistique à l'autre pendant le processus de traduction. L'auteure aborde le rapport entre la théorie et la pratique de la traduction, l'impact de plusieurs théories de la traduction (Cicéron, Schleiermacher, Herder, Goethe, Mounin, Levý, Ortega y Gasset) sur la pratique traduisante, la compréhension des textes, les types de textes par rapport à l'activité traduisante, et d'autres aspects pragmatiques de la traduction.

La réflexion théorique est illustrée par un corpus de textes littéraires, classiques et modernes. Les exemples sont empruntés à l'allemand, à l'anglais, au français, à l'italien et à l'espagnol. Katharina Reiss travaille avec des traductions publiées de textes originaux et avec ses propres traductions de textes de départ.

Parmi les sources figurent des classiques de la traductologie tel Friedrich Schleiermacher, Andrei Fedorov, Georges Mounin, Eugene Nida, Peter Newmark, John Catford, Jiří Levý, Ortega y Gasset, Jean-René Ladmiral, Christiane Nord et d'autres. La bibliographie de la traduction française a été